

Nos parlements Une histoire mouvementée

Gilles Gallichan

Number 30, Summer 1992

Un parlement se raconte : bicentenaire des institutions
parlementaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

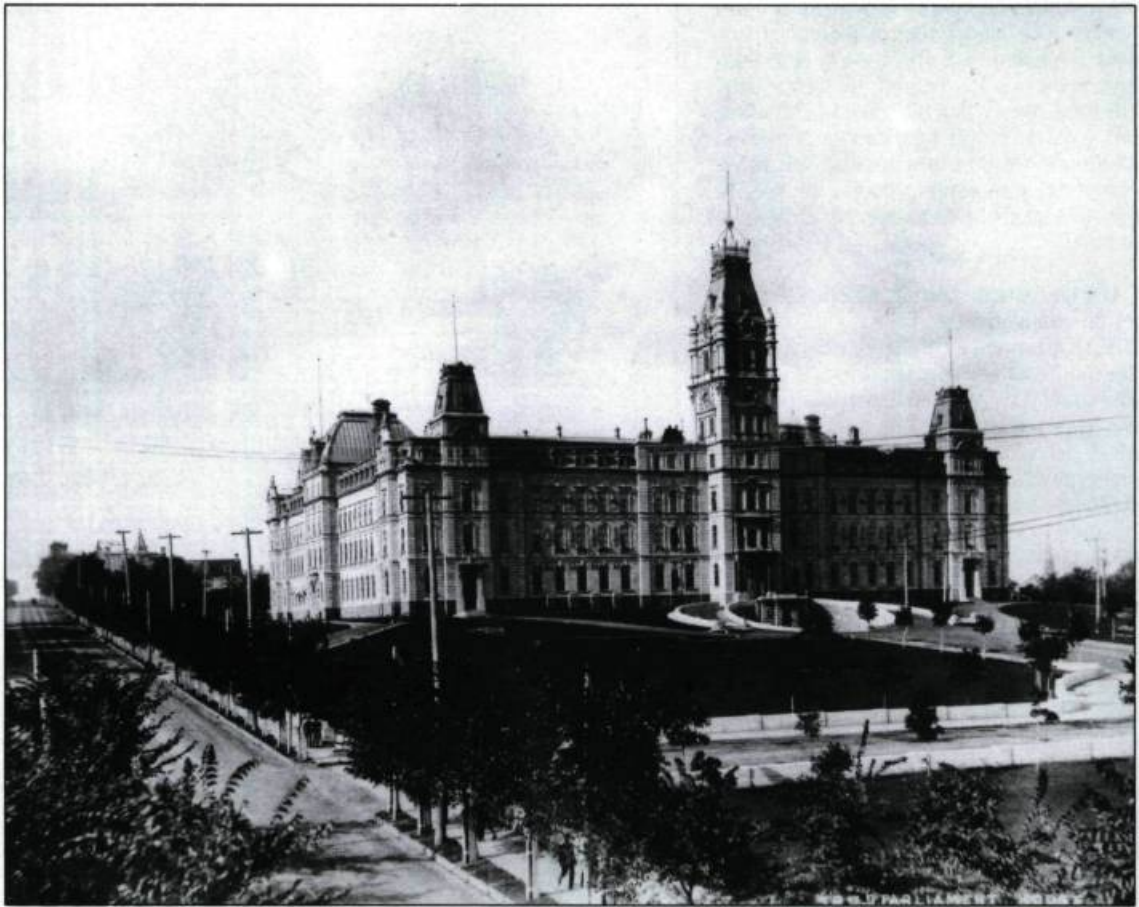
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (1992). Nos parlements : une histoire mouvementée.
Cap-aux-Diamants, (30), 14–17.



NOS PARLEMENTS

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Avant de devenir des «complexes» (sic) portant des noms empruntés à notre alphabet, les édifices parlementaires avaient une âme. À preuve, le Parlement a déjà été logé dans un ancien palais...épiscopal!

par Gilles Gallichan*

DANS TOUS LES PAYS, ON A CONSACRÉ UN ÉDIFICE dont la vocation première est d'offrir un cadre physique et symbolique à l'assemblée des représentants du peuple. Ainsi, l'Assemblée nationale française s'est installée au Palais Bourbon, les Communes anglaises à Westminster et le Congrès américain au Capitole de Washington, pour ne nommer que les plus célèbres.

Lorsque le Bas-Canada obtint ses institutions parlementaires par la loi constitutionnelle de

1791, rien n'était prévu pour la réunion à Québec des 50 députés de la nouvelle Chambre d'assemblée. La première législature devait se réunir en 1792 et le gouvernement colonial n'avait ni le temps, ni les moyens d'entreprendre si vite la construction d'un édifice parlementaire.

La solution du vieil évêché

Mais une solution s'imposa aux administrateurs. Depuis 1777, le gouvernement louait à l'évêque de Québec son ancien palais épiscopal auquel était reliée une chapelle. Cet édifice fut jugé très convenable pour accueillir le nouveau Parlement. Sa construction remontait à la fin du xvii^e siècle. C'était un imposant bâtiment de pierre et de maçonnerie construit à mi-hauteur de la côte de la Montagne, là où se trouve aujourd'hui le parc Montmorency.

Le parlement actuel du Québec, œuvre de Eugène-Étienne Taché et Jean-Baptiste Derome, est érigé entre 1877 et 1886.

(Photographie de J.E. Livernois, 1899. Archives nationales du Québec à Québec).

Michel Desgagnés, qui consacra en 1977 une étude aux édifices parlementaires, nous apprend que la chapelle du palais convenait bien à l'Assemblée puisque son jubé permettait au public d'assister aux débats. On fit donc les aménagements nécessaires et le Parlement bas-canadien s'installa dans ce palais épiscopal désaffecté.

Un nouveau parlement

Les années passèrent, les besoins d'espace de l'Assemblée augmentaient et l'édifice de la côte de la Montagne vieillissait. En 1815, Joseph Bouchette le considérait déjà dans un état déplorable. À plusieurs reprises, le gouvernement tenta de convaincre l'évêque de lui céder le bâtiment et le terrain pour y construire un nouvel édifice plus conforme aux besoins d'un parlement.

La transaction fut enfin réalisée en 1831 et, tout de suite, on commença à ériger une aile qui devait s'intégrer à une construction plus vaste appelée à remplacer l'ancien évêché. Ce fut l'architecte Thomas Baillairgé qui dirigea le chantier.

Puis, en 1833, on construisit une nouvelle salle pour l'Assemblée sur le site de l'ancienne cha-

pelle. Cette enceinte plus grande et plus élégante était due aux plans de l'architecte Louis-Thomas Berlinguet. Les travaux allèrent bon train et l'année suivante, le Parlement du Bas-Canada siégea dans un bel édifice de style néo-classique avec d'imposantes colonnes en façade et surmonté d'une coupole à lanterne qui donnait beaucoup de dignité à l'ensemble. Ce parlement faisait la fierté de la ville et les notables se pressaient pour le visiter.

La capitale itinérante

La rébellion de 1837 amena une suspension de la constitution de 1791 et, en 1840, Londres imposa l'union du Haut et du Bas-Canada. Le gouverneur fixa à Kingston la capitale de la nouvelle province du Canada-Uni. On y installa le Parlement à la hâte dans un ancien hôpital. La bâtisse était mal adaptée et fort inconfortable d'après les témoins de l'époque. Après 1843, on décida donc de transporter le siège du gouvernement à Montréal qui connaissait alors un grand développement économique.

À Montréal, le Parlement s'installa dans l'édifice du marché Sainte-Anne qui était vaste, bien construit et très commode. Il fit l'unanimité des parlementaires qui se félicitèrent d'avoir ainsi choisi Montréal comme capitale.



En 1792 le premier Parlement bas-canadien s'installe dans la chapelle et le palais épiscopal désaffectés. (Gravure de James Smillie, 1829. Archives nationales du Québec à Québec).

Les jours sombres de 1849

Mais le malheur guettait. En 1849, l'agitation politique tourna au drame. La population anglophone, déjà mécontente des politiques économiques de la Grande-Bretagne, protesta contre la loi qui indemnisait les citoyens du Bas-Canada victimes des répressions militaires de 1837-1838. Le 25 avril, les manifestations tournèrent à l'émeute et la foule en colère attaqua le parlement et l'incendia. Ce sinistre entraîna une perte totale non seulement de l'édifice mais aussi de la bibliothèque, d'une partie des archives, des meubles et des tableaux de grande valeur appartenant à la législature.



Le parlement du Bas-Canada vers 1835. À droite, apparaît l'aile construite sous la direction de Thomas Bailly en 1831. La porte centrale, coiffée d'un dôme, est l'œuvre de l'architecte Louis-Thomas Berlinguet (1833). (Archives nationales du Québec à Québec).

Par la suite, le Parlement se réunit temporairement au marché Bonsecours, puis au «Free Masons Hall». Ce drame fit abandonner le choix de Montréal comme capitale. On considéra alors une solution d'alternance des travaux parlementaires entre Québec et Toronto. À Toronto, on restaura l'ancien édifice du parlement du Haut-Canada qui répondait encore assez bien aux besoins de l'institution. Le Parlement y siégea en 1850 et 1851.

À Québec, on reprit alors la construction et la restauration de l'édifice érigé entre 1831 et 1834. On termina la démolition de ce qui restait de l'ancien palais épiscopal et on construisit à sa place une aile qui complétait admirablement l'édifice. Les architectes Pierre Gauvreau et George Browne firent respectivement les plans et la décoration intérieure de la nouvelle construction. Selon Michel Desgagnés, cet édifice, ouvert en 1852, était le plus beau et le plus spacieux de tous les édifices que les députés avaient occupés jusque-là.

Deux autres incendies

Malheureusement, le 1^{er} février 1854, ce bel ouvrage architectural fut entièrement détruit dans un autre incendie, accidentel celui-là. Il fallait encore trouver un nouveau toit pour l'Assemblée et le Conseil. Rapidement, le gouvernement loua la chapelle des sœurs de la Charité et entreprit quelques travaux d'aménagement anéantis à leur tour par le feu le 3 mai 1854. En désespoir de cause, on réunit les députés dans la salle de l'Académie de Musique, rue Saint-Louis, et les conseillers législatifs au palais de justice.

De 1856 à 1859, on retourna siéger à Toronto mais le choix d'une capitale permanente s'imposait. Plusieurs villes étaient en lice; c'est pourquoi on demanda l'arbitrage de la reine Victoria. Conseillée en ce sens, la reine choisit Bytown (Ottawa) qui devint la nouvelle capitale permanente. En attendant la construction dans cette ville de bâtiments dignes de la législature, il fut décidé que le Parlement siégerait de nouveau à Québec.

Sur le site de l'ancien parlement incendié en 1854, on éleva un nouvel édifice d'après les plans de l'architecte F.P. Rubidge. Plutôt modeste, il devait répondre aux besoins du Parlement pendant quelques années et il serait par la suite converti en bureau de poste pour le district de Québec. Ce parlement-bureau de poste n'avait pas la classe de l'édifice disparu en 1854 mais il satisfaisait les besoins législatifs. C'est dans ses murs que les députés et conseillers se réunirent entre 1860 et 1865 avant d'aller inaugurer le nouveau parlement de style gothique que l'on avait construit pour eux à Ottawa.

Le parlement de Québec

La loi constitutionnelle de 1867 changea considérablement le paysage politique du pays en créant quatre gouvernements provinciaux autour du gouvernement fédéral. Sous le nouveau régime, Québec devenait la capitale de la province de Québec.

Notre parlement-bureau de poste pouvait bien encore accueillir la législature, mais l'édifice était déjà trop petit. Il fallait songer à une nouvelle construction qui abriterait la législature, les départements et les ministères de l'administration publique.

C'est à Eugène-Étienne Taché et à Jean-Baptiste Derome que l'on confia le soin d'établir les plans du futur parlement. Ils adoptèrent le style renaissance que la France de Napoléon III remettait à la mode à cette époque. Après avoir songé à le construire sur le site de l'ancien collège des jésuites devant la cathédrale, on choisit le «Cricket Field» qui était situé hors les murs, près



Érigé en 1859-1860 d'après les plans de F.P. Rubidge, le nouveau parlement - bureau de poste - occupe l'emplacement des parlements antérieurs dans l'actuel parc Montmorency (Québec). Cet édifice disparaît à son tour en avril 1883 dans un incendie. (Archives de l'Assemblée nationale du Québec).

de la porte Saint-Louis, dans le faubourg du même nom. Le nouvel emplacement offrait beaucoup d'espace et de commodités. Les travaux débutèrent en 1877.

Il fallut accélérer les travaux lorsqu'en 1883, un incendie vint raser le parlement-bureau de poste où siégeaient toujours les députés. On aménagea en hâte une salle dans l'édifice en construction et le Parlement réuni y siégea pour la première fois en 1884.

L'Hôtel du Parlement

Depuis cette époque, l'Hôtel du Parlement, comme nous le désignons maintenant, est demeuré le théâtre des sessions parlementaires du Québec. Avec sa façade ornée, ses figures allégoriques, ses statues de bronze, ses inscriptions, le parlement de Québec rend un hommage à l'histoire. C'est dans ce décor que

l'architecte Eugène-Étienne Taché inscrit dans la pierre, sous les armes de la province, le célèbre: *Je me souviens*. Devise ouverte sur les diverses réalités de notre évolution et réunissant les Amérindiens, les explorateurs, les missionnaires, les militaires et les grands tribuns.

Reconnu monument historique national depuis 1984, l'Hôtel du Parlement a fait l'objet d'une restauration attentive et soignée. Avec le temps, il est devenu un symbole de notre vie démocratique. Véritable épopée, l'histoire des édifices parlementaires est à l'image même de celle des Québécois; faite de grandes heures, de jours difficiles et de nouveaux départs. †

*Bibliothécaire, Assemblée nationale

Maison nationale des Patriotes

Centre d'interprétation sur l'histoire des Patriotes 1837-1838

- Visites guidées
- Boutique de souvenirs



- Circuit pédestre sur l'histoire et le patrimoine

610, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, J0H 1K0

De mai à septembre et en novembre, mois des Patriotes, du mardi au dimanche, de 10 h 00 à 17 h 00. À l'année, visites sur réservations: (514) 787-3623.

Subventionné par le ministère des Affaires culturelles.

La Maison nationale des Patriotes est fière de s'associer aux célébrations du 200^e anniversaire de l'Assemblée nationale.